

CORRESPONDANCE DE NAPOLEON ECRITE DE BORDEAUX

DEUXIEME SEJOUR

Bordeaux, 31 juillet 1808, onze heures du soir

A Joseph Napoléon, Roi d'Espagne

*J'ai reçu vos lettres des 24, 25 et 26. Le style de votre lettre du 24 ne me plaît point. Il ne s'agit pas de mourir, mais de se battre et d'être victorieux, et vous l'êtes et le serez. Je trouverai en Espagne les colonnes d'Hercule, **mais** non des limites à mon pouvoir. **Depuis** que **je** sers, ce que j'ai trouvé de plus lâche, ce sont ces rassemblements et ces troupes espagnoles. Au reste, des troupes et des secours de toute espèce se dirigent de votre côté.*

Vous avez le tiers plus de forces qu'il ne vous faut, si cela est dirigé avec la précision convenable. Hormis Moncey et sa déshonorante retraite de San-Clemente sur Ocana et son lâche conseil guerre, je suis fort content de mes troupes. Savary est un homme de tête et de coeur qui a erré dans ses dispositions générales, parce qu'il n'a pas l'habitude de commander en chef, mais qui cependant est encore plus fort que ce que vous avez autour de vous. Caulaincourt a fait très bien à Cuena. La ville a été pillée . c'est le droit de la guerre, puisqu'elle a été prise les armes à la main.

La Russie vous a reconnu; la lettre en a été envoyée à M. Strogonoff. A mon arrivée à Paris, j'apprendrai que l'Autriche a fait de même.

Votre position peut être pénible comme roi; mais elle est brillante comme général. Il n'y a qu'une chose à craindre : prendre garde de perdre l'esprit de l'armée et de la sacrifier aux Espagnols. Il n'y a point de ménagements à garder avec des brigands qui assassinent mes blessés et qui commettent toutes sortes d'horreurs. Il est fort naturel de les traiter comme on le fait; je vous l'ai déjà dit et je vous le répète. Depuis la belle victoire de Medina de Rio-Seco, qui à si promptement décidé les affaires d'Espagne, le maréchal Bessières est le maître absolu du Nord.

J'ai vu avec plaisir que vous n'avez pas envoyé la division Morlot au maréchal Bessières, comme on le proposait. Il faut soutenir Dupont. Soyez sans inquiétude sur l'issue de tout ceci. Je connais bien votre position; rien de ce qui est arrivé ne m'a surpris. Aurais-je sans cela envoyé 150,000 hommes en Espagne, levé deux conscriptions et dépensé 80 millions ? J'aurais mieux aimé perdre une bataille que de lire le procès-verbal de Moncey.

Bordeaux, 1er août 1808

A Joseph Napoléon, roi d'Espagne, à Madrid

Mon Frère, je reçois votre lettre du 27. Le rapport de l'officier de cuirassiers me fait voir que le corps de Dupont va être attaqué et obligé de faire sa retraite. Cela ne peut

se concevoir. Quelque revers que les circonstances vous puissent apprendre, n'ayez point d'inquiétude; vous aurez plus de 100,000 hommes dans peu. Tout est en mouvement; mais il faut du temps. Vous régnerez ; vous aurez conquis vos sujets pour en être le père : les bons rois ont passé à cette école.

Il y a plus de vingt jours que mes ordres sont partis. Surtout, santé, gaieté, c'est-à-dire force d'âme.

NOTE SUR LA SITUATION ACTUELLE DE L'ESPAGNE.

1e Observation. - Le rapport circonstancié qu'on recevra du capitaine Villoutreys peut vous faire connaître la véritable situation des choses.

La bataille de Medina de Rio Seco a défait toute l'armée de Galice. La bataille d'Andalousie nous a enlevé un corps de 15,000 hommes. Sans doute que ces deux événements ne se font point équilibrer; ils se compensent cependant jusqu'à un certain point.

2e Observation. - Les 15,000 hommes qu'on a perdus ont été remplacés à l'armée par les renforts qu'on a recus et qu'on reçoit à chaque instant, savoir : 2e, 4e et 12e d'infanterie légère, 14e, 15e, 43e, 44e et 51e de ligne (ce qui fait une augmentation de huit régiments), le 26e de chasseurs à cheval, les 12e, 13e, 14e et 15e escadrons de marche, 400 Polonais de la Garde arrivés depuis peu à Bayonne. Tout cela forme une force égale et sans doute, par sa composition, de beaucoup supérieure au corps du général Dupont; et, si on ajoute les trois régiments de la Vistule et le régiment de lanciers qui sont devant Saragosse, on verra que l'armée française se trouve encore beaucoup plus forte qu'à son entrée en Espagne.

3e Observation. - Il doit y avoir aujourd'hui à Madrid 20,000 hommes sous les armes prêts à combattre; le maréchal Bessières en a 24,000; le général Verdier en a 18,000; il y a donc encore à l'armée, indépendamment du corps de Catalogne, qui forme un système à part, plus de 60,000 hommes.

4e Observation. - Il n'est plus question que le maréchal Bessières prenne l'offensive et entre en Galice, ce qu'il allait exécuter. On peut le mettre en position entre Burgos et Valladolid, le charger d'observer le reste de l'armée de Galice, et, moyennant ce, on peut lui ôter 9,000 hommes, savoir : le 4e d'infanterie légère, le 15e de ligne, le bataillon de Paris, huit pièces de canon, le 96e de chasseurs, quatre escadrons de marche de dragons, la brigade du général Lefebvre qui, en dernier lieu, a été détachée de Madrid; ce qui augmentera l'armée de Madrid de 9,000 hommes.

On peut faire marcher en droite ligne sur Madrid les 43e et 51e de ligne, les deux bataillons de la réserve avec six pièces de canon; ce qui fera près de 4,000 hommes. On peut tirer de Saragosse le 14e et le 44e de ligne, 200 chevaux, huit pièces de canon; ce qui fera encore une augmentation de près de 3,000 hommes. Ce qui fera à Madrid un renfort de 16,000 hommes et de vingt-deux pièces de canon, parmi lesquels il y aurait six régiments de ligne.

On peut considérer les 12e et 22e, arrivés depuis peu à Madrid, également comme un renfort. Ainsi la perte du général Dupont serait donc remplacée par 18 à 20,000 hommes de troupes beaucoup meilleures. On pourrait ainsi réunir de 30 à 36,000 hommes sous Madrid, et conserver cette capitale.

L'armée aurait alors trois corps.

1° Le Corps principal de l'armée, à Madrid, de 36 à 40,000 hommes.

2° Le maréchal Bessières aurait 1,600 hommes de cavalerie, 8 à 9,000 hommes d'infanterie, à son corps mobile; le 118e (bataillon du dépôt faisant ensemble 800 hommes), du dépôt, 600 hommes, 3e bataillons des 14e et 44e bataillon, 2e provisoire du Portugal, 1er bataillon de réserve, à peu près 4,000 hommes, sur les derrières, pour contenir Vitoria et Burgos; c'est-à-dire que le maréchal Bessières aurait en tout près de 14,000 hommes.

3° On aurait sous Saragosse les trois régiments de la Vistule, les lanciers, quatre escadrons de marche, trois bataillons de marche, un régiment supplémentaire, un bataillon des 15e, 47e et 70e; un bataillon du 118e, 1er bataillon de marche du Portugal; tout cela faisant encore 14 à 15,000 hommes devant cette place.

Saragosse pris, on augmentera de quelque chose les troupes de Madrid et du maréchal Bessières.

Dans le courant du mois, plus de 8,000 hommes seront arrivés à Bayonne et fortifieront d'autant le maréchal Bessières.

On pense donc, dans la situation actuelle de l'armée, qu'on peut réunir à Madrid, ou en échelons dans les environs, plus de 35,000 hommes, et qu'on peut ainsi attendre la diminution des chaleurs et l'arrivée successive des régiments qui sont en marche; que la perte du général Dupont est diminuée par le gain de la bataille de Medina de Rio Seco, par les secours arrivés depuis son entrée, par la perte que l'ennemi a dû éprouver dans le combat devant le général Dupont, et enfin par le plan adopté de se tenir réuni et de renoncer à toute opération offensive, c'est-à-dire à la conquête de Valence, de Grenade, de l'Andalousie, etc. Choisisant une bonne position à une ou deux journées de Madrid, il n'est pas probable que l'ennemi puisse rien présenter qui puisse remporter la victoire sur cette force-là; et, enfin, quand on en acquerra l'entière conviction, on se retirera selon les règles de l'art.

Chaque quinze jours porteront à l'armée des renforts considérables. La colonne de Saragosse peut se mettre en chemin et se trouvera en ligne.

Si Saragosse était pris, on pourrait envoyer à Madrid les deux régiments de ligne, trois bataillons de marche, et les incorporer dans leurs régiments.

EFFECTIF DES TROUPES FRANÇAISES EN ESPAGNE

GÉNÉRAL DUPONT

	infanterie	cavalerie
Brigade Dupré (chasseurs)		1,000
Brigade Rouyer (Suisse)	2,000	
Division Barbou	5,000	
Division Vedel	5,000	

Brigade Privé (dragons)		1,400
Division Gobert.	6,000	
	18,000	2.400

MADRID ET ENVIRONS.

		infanterie	cavalerie
Garde impériale	700	1,500	
Brigade du général Rey	2,000		
Brigade Watier (hussards)			1,000
A Ocana, division Musnier	6,500		
Division Morlot, non compris la brigade Lefebvre	3,700		
1er régiment provisoire de cuirassiers			700
Division Frère.	4,400		
	17,300	3,200	
		20,500	

MARÉCHAL BESSIÈRES

		infanterie	cavalerie
Garde impériale .	1,600	260	
Brigade Lefebvre	2,300		
Division Merle .	8,000		
Division Mouton	3,000		
Mameluks		1,500	
Division Lasalle		100	
	14,900	1,860	

COLONNES

	infanterie cavalerie	
D'Aranda	1,000	
De Burgos	2,100	360
Du major d'Ondenarde	1,100	390
26e de chasseurs		460
Cheveau-légers polonais		150
Colonne de Vitoria	1,180	150
Garnison de Saint-Sébastien	1,000	60
Division de réserve de Bayonne	6,000	
	12,380	1,570
		13,950

COLONNES

Verdier	17,300
Duhesme	11,700
Reille	7,800

Bordeaux, 3 août 1808

Au général Clarke, ministre de la guerre, à Paris

Je vous envoie des pièces pour vous seul; lisez-les une carte à la main, et vous verrez si depuis que le monde existe, il y a eu rien de si bête, de si inepte, de si lâche. Voilà donc justifiés les Hohenlohe, etc. On voit parfaitement, par le propre récit du général Dupont, que tout ce qui est arrivé est le résultat de la plus inconcevable ineptie. Il avait paru bien faire à la tête d'une division ; il a fait horriblement en chef. Lorsque ce coup du sort est arrivé, tout prospérait en Espagne : le Roi, depuis son arrivée à

Madrid, gagnait tous les jours; le maréchal Bessières, après la mémorable victoire de Medina de Rio Seco, où avec 11,000 hommes il avait mis en fuite les armées de Galice et de Portugal et leur avait tué 8 ou 10,000 hommes, les avait chassés de Valladolid, de Palencia et du royaume de Léon; le siège de Saragosse avançait grand train, et tout nous portait à espérer une autre issue. Cette perte de 20,000 hommes d'élite et choisis, qui viennent à manquer, sans même avoir fait éprouver à l'ennemi aucune perte considérable, l'influence morale que nécessairement cela doit avoir sur cette nation, ont porté le Roi à prendre un grand parti en se rapprochant de France et en se reportant sur Aranda et sur le Duero.

Je ne suppose pas qu'il soit nécessaire de faire de grands préparatifs à Rochefort, parce que les Anglais ne laisseront sûrement pas passer ces imbéciles, et que les Espagnols ne rendront pas les armes à ceux qui ne se sont pas battus.

Communiquez les présentes nouvelles au ministre Dejean, mais à lui seulement. L'influence que cela va avoir sur les affaires générales m'empêche de me rendre moi-même en Espagne; j'y envoie le maréchal Ney. Je continue ma route par la Vendée. Je ne vais point directement à Paris, parce que j'ai promis de passer par la Vendée, et que je paraîtrais me défier de ces peuples; mais j'achèverai mon voyage que possible. Je désire savoir quels tribunaux doivent juger ces généraux, et peine les lois infligent à un pareil délit.

Faites avec le ministre Dejean un mémoire sur ce qu'il est nécessaire, d'envoyer, soit artillerie, soit autres objets, sur Bayonne et Perpignan.

Bordeaux, 3 août 1808

A Joseph Napoléon, roi d'Espagne, à Bussaco

Mon Frère, la connaissance que j'ai que vous êtes aux prises, mon ami, avec des événements au-dessus de votre habitude autant qu'au-dessus de votre caractère naturel, me peine. Dupont a flétri nos drapeaux. Quelle ineptie ! quelle bassesse ! Ces hommes seront pris par les Anglais. Des événements d'une telle nature exigent ma présence à Paris. L'Allemagne, la Pologne, l'Italie, etc. , tout se lie. Ma douleur est vraiment forte lorsque je pense que je ne puis être en ce moment avec vous et au milieu de mes soldats. J'ai donné l'ordre à Ney de s'y rendre. C'est un homme brave, zélé et tout de coeur. Si vous vous accoutumez à Ney, il pourrait être bon pour commander l'armée. Vous aurez 100,000 hommes, et l'Espagne sera conquise dans l'automne. Une suspension d'armes, faite par Savary, peut-être pourrait amener à commander et diriger les insurgés ; on écouterait ce qu'ils diront. Je crois que, pour votre goût particulier, voulu vous souciez peu de régner sur les Espagnols.

Je me porte mieux que jamais. Je dis à Maret de vous envoyer un chiffre pour correspondre sur les choses secrètes. Berthier vous envoie quelques notes sur la situation de l'armée d'Espagne.

Dites-moi que vous êtes gai, bien portant et vous faisant au métier de soldat ; voilà une belle occasion pour l'étudier. J'ai écrit à la Reine de se rendre à Paris.